

Antonello Palumbo

Carnet d'un poète
assis sur l'horizon

Illustration
Perlette Adler

éditions Les Carnets du Dessert de Lune

Histoire 1

Nous sommes à la recherche
du papillon de l'invisible.
Celui dont les ailes s'illuminent
quand il se pose.
Nos mains sont à ce moment-là trop petites
pour contenir nos larmes,
et pas assez douces pour servir de nid.
Nous les maudissons.

Dans la clarté de la nuit,
les rues sont des lits sans rivière.
Nous attendons celle qui au même moment
se penchera pour écouter l'eau.

*C'est l'histoire d'un homme
qui vient d'un pays où il n'y a pas de fleurs.
Le jour où il en voit une, il tombe, il meurt.*

Histoire 2

Nous sommes tous portés à l'immobilité.

Aux grilles, des souvenirs sont empalés.

Aux fenêtres,
derrière les rideaux transparents,
des yeux nous regardent
et creusent à l'intérieur.

Aux cimes des arbres,
il y a les tapis qui nous attendent
pour s'envoler.

Aux creux des vagues,
nos espoirs
(mais avons-nous encore le souffle ?)

Nous sommes comme ces petits oiseaux
qui sautillent sur les dents des crocodiles,
criant de plaisir à chaque fois, d'avoir vécu
cette seconde entre la fin de la bouche
qui écrase et la liberté du vent, du monde.

*C'est l'histoire d'un homme
qui vient d'un pays où il n'y a pas d'églises,
pourtant, de temps en temps,
les cloches sonnent.*

Histoire 3

Nous sommes emportés dans les rapides.
Nos membres se fracassent aux rochers.
Au loin, on aperçoit la vapeur,
et au-dessus, une Lune pleine.
Nous rêvons à la mer, aux étoiles
et au papier qui coupe les doigts.

Nous pensons
qu'il faut pardonner une dernière fois,
chercher des remords,
des regrets, des fautes
que nous n'avons jamais commises,
si ce n'est dans nos moments de folie.
Mais déjà nos yeux se ferment,
nos doigts commencent à disparaître...

C'est à ce moment-là,
c'est toujours dans ces moments-là
qu'apparaît une branche,
un tronc, un arbre,
une forêt entière
qui file à toute allure,
à contre courant.
Nous lançons une main.

*C'est l'histoire d'un homme
qui n'a jamais vu la mer...
Le jour où il la voit pour la première fois,
il se trouve au sommet d'une montagne.
Il court, il plonge.*

Histoire 4

Nous recherchons la beauté.
Nous finissons au bord de la mer,
avec nos yeux incapables de la voir.
Nous essayons avec notre langue
d'effacer tous les souvenirs ;
mais ils reviennent tous de plus belle.
Notre langue s'use.
Désormais,
nous mêlerons à tout
ce goût de sable mouillé.

Quand ils seront finalement partis,
nos regards se croiseront,
nous aurons perdu la parole.

Nous comprendrons alors tous nos silences.

*C'est l'histoire d'un homme
qui vient d'un pays où il n'y a pas de femmes.
Le jour où il en voit une
pour la première fois,
il comprend l'utilité de ses mains.*

Histoire 5

Nous tissons des rêves sans fin.
Toucher cet éclat de Lune
au milieu de l'océan :
notre seule recherche.
Notre lucidité ressemble à ces bateaux
qui naviguent peureusement
sur la ligne d'horizon,
où tous les marins se sont bandés les yeux.

Nous voudrions demander
aux étoiles de mer,
si elles regrettent le ciel,
si elles se souviennent encore
de cette envie d'eau et d'azur mélangés.

Que faisons-nous avec toutes ces clés
au milieu de l'océan ?

*C'est l'histoire d'un homme
qui rêve d'évasion.
Il court, il plonge, se cogne,
fonce à nouveau, se blesse à saigner
jusqu'au moment où il s'aperçoit
qu'il s'est perdu au fond de lui-même.*

Histoire 6

Nous sommes de pauvres, grands, beaux
et misérables rêveurs.

Nous voulons comprendre les étoiles
encore et toujours.

Nous voulons ses yeux à elle,
elle qui passe
se glissant entre le ciel et la terre.

Nous voulons tous les silences :
ceux des mains qui se cachent
ceux des lèvres qui tremblent
avant les mots beaux.

Nous voulons tous les espoirs.
Nous voulons apprendre à marcher
sur ce fil tendu au-dessus du vide
qu'on appelle la Terre.

Nous voulons continuer ce geste
arrêté au bord des milliers de fois.

*C'est l'histoire d'un homme
qui trouve enfin la porte qu'il cherchait.
Mais il se rend compte qu'il n'a plus la clé.
Heureusement, la porte est ouverte.*

Histoire 7

Nous nous accordons une trêve.
Nous parlons,
nous croisons des mains moites,
nous touchons des tissus,
nous frôlons des églises ;
nous allons même jusqu'à retirer les mines
posées aux quatre coins de notre maison.
Nous mangeons,
nous buvons aux tonneaux,
nous crachons
sur les pavés gris de notre conscience.
Nous crions,
nous chantons les yeux embués
jusqu'au moment où quelqu'un siffle.

Nous nous retrouvons
au milieu de nos catastrophes quotidiennes,
à errer à travers nos vertiges.
Dans notre poche
des petits mots écrits
par notre plus grand ennemi :
*« Notre vie, cet hôtel
dont nous ne sommes pas le propriétaire,
mais seulement le gérant ».*

Nous attendons
celui qui nous donnera le courage
de briser notre dernière clé.

*C'est l'histoire d'un homme
qui renie sa condition d'homme.
Il rêve de devenir une chose,
immobile à jamais certes,
mais sans plus de combat à mener
(et à perdre).
Ce coupe-papier perdu à jamais
dans le fond du grenier.*

Histoire 8

Après toutes nos tentatives,
tous nos recommencements,
nous n'avons toujours rien obtenu.
Nous vieillissons, nous nous usons...
Nos yeux devinent plus qu'ils ne voient.
Nos mains ne touchent plus rien,
elles flottent au loin comme des drapeaux
au bout d'un mât qui ne tient plus droit.
Dans nos poches, ne restent
que quelques grains de sable et de sel.
Nous nous en voulons d'en avoir privé
cette plage familière et ses yeux à elle.

Nous rêvons d'être nus infiniment,
à faire se suicider tous les habits,
tous les hivers du monde.
Nous voudrions nous agenouiller
au milieu du désert de notre vie,
pauvre, misérable.

Ébaucher le tout premier geste,
en toute conscience,
tout ému, tout doux, tout tendre.

Tous les miroirs qui nous entourent,
se rient de nous, de nos cheveux perdus,
tombés dans le lavabo blanc, de nos cernes,
de nos nuits grises...

*C'est l'histoire d'un homme
qui vient d'un pays où le bruit n'existe pas.
Aucune parole, rien ;
les oiseaux volent en silence ;
tout est dans le geste
et le mot non dit à jamais.
Un jour, une boîte noire tombe du ciel.
Au premier son entendu,
tous ceux qui se trouvent à proximité,
se tordent dans des douleurs effroyables
et finissent par se transformer
en fines particules de poussière.*

Histoire 9

Nous n'avons qu'un but :
attenter à la misère du monde.

Nous ne comprenons pas ces images
ce sang, ces yeux à peine ouverts,
déjà fermés.
Nous refusons de croire
qu'il n'y a rien à comprendre.
Nous continuons à lancer
des bouteilles dans les rues,
elles s'écrasent dans un bruit de mots cassés,
non lus, mal lus, illisibles.
Nous sommes fous, nous y croyons encore
malgré tout, malgré nous...
cet amas, ce dégoût.

Si la mort était un grand lit
ou même y ressemblait seulement,
nous serions partis depuis longtemps.
Mais nous craignons que ce ne soit
qu'une simple pailleasse,
qu'un matelas sans plume,
que l'imitation ratée
de la toute première couche.

Mais où sont passés nos rires ?
Eux aussi, ils en ont eu assez de nous.

Quelqu'un commence à tirer le rideau,
nous n'avons pourtant encore rien dit.

*C'est l'histoire d'un homme
qui cherche un mot à marier à une note.
Il n'y a qu'une personne qui puisse écouter.
Le jour où il trouve, elle est là, elle écoute.
Au même moment,
une formidable explosion retentit,
et puis le silence infini.*

Histoire 10

Nous attendons.
Nous attendons le tintement
de cette petite cloche
qui seul peut nous réveiller.
Toute la nuit,
nous avons regardé les étoiles
et quelques nuages
qui s'obstinaient à nous montrer
le chemin à suivre.

Nous avons soif,
soif de mots,
soifs de ces mots que l'on dit tout bas,
que l'on n'est même pas sûr
d'avoir bien entendu,
de ces mots que l'on ne dit qu'une fois...

Il y a longtemps déjà,
nous nous sommes mis à écrire
comme un alcoolique se met à boire
sans jamais parvenir à assouvir sa soif.
Nous avons parcouru le monde
pour leur dire de ne plus cueillir les fleurs...
elles faneront... il ne faut plus...
Ils nous ont battu,
menacé de nous enfermer.
Nous avons alors
enrobé de mensonges nos vérités,
appris à dire oui, à fermer les yeux
non plus pour rêver
mais pour empêcher les larmes de couler...
pour empêcher...

Nous avons arrêté la musique,
l'avons remplacé par des aboiements
et des cris d'oies prêtes à être gavées.
Nous avons regardé ces films
où le rouge domine.
Rien n'y a fait.

Nous sommes toujours sur l'autre rive,
avec nos pensées, nos idées, nos rêves,
notre paresse, maladresse, tristesse...
comme un collier autour du cou
pour être plus libre.

*C'est l'histoire d'un homme
qui n'a plus de jambes mais un rêve :
devenir funambule.*

Histoire 11 (ou le Rayon Noctambule)

Dans notre longue marche,
nous avons perçu finalement
quelques signes.

Des petits points bleutés à l'horizon,
quelques mains qui se sont approchées
doucelement.

Nous avons continué notre chemin
sans nous arrêter, sans regarder en arrière,
sans nous dire, qui sait, peut-être là,
sur ce chemin parallèle,
se trouve ce que nous cherchons.

Nous avons touché des pierres...
et goûté leur immobilité, leur paresse...
leur regard à jamais posé...
Mais nous avons été irrités
par leur certitudes...

Nous avons des messages à transmettre,
mais nous ne savons sur quelles ondes.

Nous marchons toute la nuit,
écoutons ceux qui parlent à la terre,
la bouche baveuse,
ceux qui parlent à la Lune,
les yeux luisants,
ceux qui parlent aux arbres,
les bras comme des branches...

Nous avons trouvé
notre repaire pour la nuit...
ce banc de pierre près d'un carrefour...
où nous attendons avec impatience
le rouge de feu rouge à nul autre pareil...

Ce rouge de feu rouge dans la nuit,
à nul autre pareil.

*C'est l'histoire d'un homme
qui peint dans la nuit,
à la recherche
d'une ultime couche de couleur,
quand soudain,
le soleil repointe à l'horizon
et lui lance un rayon noctambule...*

Histoire 12

Nous sommes à la recherche du nous,
ce nous par quoi tout a commencé,
et qui est là comme une évidence.

Mais pour certains,
l'amour aussi est une évidence.

Nous sommes comme une goutte de pluie
rêvant d'azur et tombant tête baissée
vers son contraire.

La Lune est notre amie,
elle qui regarde sans pouvoir toucher.
Le feu qui voudrait apprendre
à mieux caresser, à frôler, à effleurer...
ne fut-ce qu'une seconde,
qu'une seconde dans toute cette éternité.

Nous sommes cette goutte d'eau
perdue dans une mare rêvant de la mer...

À force d'espérer,
l'espoir lui-même devient
un résidu,
un soleil froid,
un bleu qui n'est pas l'azur,
un mot qui n'est pas celui-là.

Cette envie de laisser couler nos rêves
vers l'oubli, ce courant toujours contre.

Nous sommes comme des graines
attendant la douceur de la terre
pour pouvoir enfin éclater.

*C'est l'histoire d'un homme
qui construit un bateau
pour parcourir les mers.
Un beau jour, il a fini.
Il regarde son beau bateau,
s'apprête à le pousser vers la mer,
quand il est pris
d'un mouvement de terreur.
Il n'a pas demandé à la mer s'il pouvait...
s'il pouvait.
La crainte qu'elle refuse l'immobilise.
Le doute s'étend.
Il ne bougera plus.*

Histoire 13

Nous ne savons plus rien...
Nous n'avons dans nos mains
que l'attente qui tire nos muscles.

Dans la cheminée,
des petits anges sautent, rebondissent ;
enfin le feu, la lumière, la chaleur.

Au-dessus, sur le bord, un vase sans fleurs,
même sèches...
un vase qui dit non,
qui dit « *je me contiens tout entier,
je suis léger, si léger* ».
le geste de le briser s'évanouit ;
nous lui sommes reconnaissants
de ne pas contenir de choses mortelles.

Dans le brasier presque éteint,
surgissent quelques mots,
ceux-là même qui déclenchèrent tout.
Nous lisons « *soir... accident... trace...
maladie... recherche continue* »
Nous dormirons ici, près de ces mots,
bercés par le feu qui est entré dans le vide.

*C'est l'histoire d'un homme
qui arrive au bord d'un abîme ;
il hésite entre le silence et le cri.
Le hurlement qu'il pousse
déchire les fines frontières de son néant
qu'il n'avait pas vues.*

Histoire 14

La langue, les mots
s'offrent à nous
dans un délire de pièges, de voies sans issues,
du tout à l'égout.

Ainsi en va-t-il de nos pensées
qui nous burinent le crâne
tel un mineur à la recherche d'un charbon
refusant son avenir de diamant.

Nous tournons autour de cette idée :
*« L'homme est le résultat
d'un coup de dés truqués ».*

Les lignes d'une vraie partition
devraient se couper les unes les autres.

Sans nous en rendre compte,
nous en revenons là
où tout avait valeur de découverte,
où l'avenir nous apparaissait comme un fil
aux couleurs changeantes,
le petit ruisseau de notre souffle
nous laissait présager
les grands océans de nos rêves les plus fous.

Nous nous souvenons
de ces veillées d'autrefois...

Nous revoyons une femme
et son tricot près du feu.
Nous nous demandions
à quoi elle pouvait bien penser...
ce moment après le labeur, après le pain,
après les enfants.
Nous le savons maintenant,
elle ne pensait simplement à rien...
Elle était de l'autre côté,
à l'inverse du temps, du moment.
Cela ressemblait
à une immense étendue un peu verte
avec des chevaux blancs presque immobiles.
Un peu comme ces draps étendus sur l'herbe
dessinant au gré du vent doux
les contours de ses pensées.

*C'est l'histoire d'un homme
qui renie sa condition d'adulte
pour devenir un enfant.
Il se coupe la moustache, la barbe,
achète un ballon rouge
et avec lui,
fait le tour de la terre.*

Histoire 15

Nous sommes revenus au point de départ :
immobile devant ce regard d'enfant
qui fixe on ne sait quoi...
nous avons la certitude
d'un moment pur,
innocent, secret...
notre chemin.

Puiser dans ce regard
toute la force qu'il faut pour dire, parler,
ouvrir les yeux, tenter encore et toujours
de rejoindre l'autre,
d'entrer dans la vie
comme on entre en amour.

Regarder autour de nous
dans un excès de confiance aux choses...
Ouvrir notre imaginaire :
sentiers périlleux ;
nous voyons une paire de lunettes
au milieu d'un corbeille à fruits,
de fleurs roses
qui nous supplient de les cueillir
pour sentir nos mains
et notre odeur sur elles :
mourir enfin.

Mais le doute partout s'immisce...
cet enfant
n'est-il pas en train de sentir disparaître
ce qui se cache
au plus profond de lui-même...

FIN DU RÊVE

QUE NE PEUT-ELLE
CETTE EAU DU MATIN
NOUS LAVER DE TOUT NOUS-MÊME,
NOUS DÉFAIRE DE NOS CHAÎNES...
NOUS DÉLIVRER DE NOTRE PÉRIR...

*C'est l'histoire d'un homme
qui essaie d'écrire une histoire
qui serait comprise de tous
et lui ouvrirait enfin tous les possibles.*

IL CHERCHE.

À la recherche du vrai nous-même...

À la recherche de nous-même à donner, à pouvoir donner...

À la recherche du mot, de l'image
qui ne prête pas à confusion, ni à rire...
à sourire peut-être.

À la recherche du lien dans tout ce fatras.

À la recherche du mot immobile
dans tout ce tumulte.

À la recherche de notre vérité enfouie
avec notre peur
sous quelques millimètres d'armure.

À la recherche de la parole
dont nous sommes privés depuis l'enfance.

À la recherche du geste enfin abouti,
reçu, compris.

À la recherche de la Communion,
celle du Vrai Corps et du Vrai Sang,
et de toutes les Larmes,
et de tous les Souvenirs,
et de tous les Oublis.

À la recherche de notre peur
comme un drapeau, comme un saleté,
comme une fleur sauvage qui ne sent rien...
ou une loque avant la vaisselle.

À la recherche de notre honte :
avoir à portée de mains
tant de choses à prendre, surprendre
et ne savoir ébaucher le moindre geste.

À la recherche de notre honte :
nos pas lourds dans nos cerveaux endormis,
dans nos idées flasques,
dans nos rêves même pas rêvés,
dans nos yeux si peu ouverts,
dans notre cœur : atome irrésolu.

À la recherche de nous,
de NOUS, de NOUS...
de nous vers l'horizon,
vers l'HORIZON DE NOUS...